

pour prendre en main la direction des finances. Une place reste encore vacante, c'est celle du ministre des cultes que beaucoup voudraient voir occupée par l'évêque d'Orléans, Mgr. Dupanloup, qui siège comme député dans l'Assemblée nationale.

En même temps qu'il annonçait à la Chambre la formation de son gouvernement, M. Thiers exposait le programme de sa politique, qui se résume en ces quelques mots : pacifier, réorganiser, relever le crédit et ranimer le travail.

Cependant, Paris est toujours investi par les Prussiens. Des milliers de canons ont la gueule ouverte sur lui, comme s'ils étaient prêts à le dévorer. Va-t-on conclure la paix, va-t-on reprendre les hostilités ? C'est la question qui se pose la première en face du pouvoir. MM. Thiers et Favre quittent Bordeaux au plus vite — pour se rendre au camp de Gaillac, — où en quelques jours ils ont réglé les préliminaires de la paix. Dès le 26 février, la question est décidée entre les négociateurs. Le 1er mars, l'Assemblée de Bordeaux accepte les conditions arrêtées, et le 3, Guillaume appose enfin sa signature au traité de paix. Le même jour, les troupes allemandes se retirent de Paris, qu'elles avaient occupées, pendant près de trois jours — l'Empereur passe une grande revue à Versailles — et se détourne définitivement de la route de Paris, qu'il n'aura du moins pas fêtré du sabot de son cheval. Bismarck s'est aventuré jusqu'en face de l'arc de triomphe de l'Étoile, mais il n'a pas osé aller au-delà. On sait que sur ce monument se trouvent inscrits les noms des grandes batailles perdues par les Prussiens luttant contre Napoléon 1er. Le Chancelier songe peut-être à élever un arc de triomphe semblable dans Berlin, et à le couvrir des noms de ses récentes victoires. Ce serait le complément de la revanche.

Nous publions dans une autre colonne le texte complet du traité de paix, devenu un document historique de la plus grande importance.

À sa séance du 10, l'Assemblée nationale décide, par un vote de 407 voix contre 104 de se transporter de Bordeaux à Versailles où elle continuera ses délibérations. Sa première séance doit avoir lieu le 20 de ce mois.

Thiers a peur de Paris et ne lui confiera plus la garde du pouvoir que cette ville ne soit ni respectée ni faire respecter. La République est bien accueillie par la France, mais Paris ne la supporterait pas.

Déjà Bonaparte a protesté contre ce qu'il appelle l'usurpation de la République. Il lui refuse le droit de le déposer comme Empereur, et il revendique pour lui et sa postérité le trône qu'il prétendait avoir consolidé par un récent plébiscite. Cette protestation n'a produit que peu d'effets immédiats, mais elle germera peut-être dans le sillon de la publicité où elle n'est que momentanément enfouie.

Nous passerons maintenant au tableau nécrologique, par lequel nous terminons toujours nos revues.

Dimanche, 5 mars, c'était M. Frohisher McGill Desrivères, avocat, héritier du district d'Iberville qui expirait, à St. Jean, à l'âge de 38 ans ; mercredi, le 8, madame Catherine Workman, mère de William Workman, Eénier, ex-maire de Montréal s'éteignait, à l'âge avancé de 103 ans ; M. l'abbé Joseph Catellier, succombait le 9 à une affection pulmonaire qui le ruinaît depuis longtemps.

La Chambre des Communes a vu M. Isaac Le Vesconte, député pour Richmond, N.-E., tomber dans ses rangs. M. Le Vesconte était né à St. Hélier, Ile de Jersey, dans le mois d'août 1822. Jeune, il vint s'établir dans la Nouvelle-Ecosse où il s'engagea dans le commerce. En 1863, il fut élu à l'Assemblée législative de cette Province et quelque temps après il entra dans le gouvernement occupant le bureau de Secrétaire des Finances.

En 1869, il fut élu pour les Communes contre M. Henry, Procureur-Général, par une forte majorité. Le défunt était un homme d'éducation et d'expérience qui a rendu dans sa propre Province de grands services à son parti.

Un deuil bien sensible, c'est celui qui nous a régnés autour de la tombe de Mlle. Flore Chauveau, fille aînée de L'Hon. Ministre de l'Instruction Publique. La douleur a été générale dans cette Province. La presse s'y est associée toute entière.

Dans une autre de nos colonnes, nous nous faisons l'écho des sympathies offertes à la famille affligée par plusieurs de nos confrères.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

BULLETIN DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

— Ottawa peut s'enorgueillir d'être très avancé sous le rapport de l'Éducation. Le collège d'Ottawa dirigé par les RR. PP. Oblats, est un bel établissement. La maison est vaste et en pierre de taille, à quatre étages. J'ai visité avec plaisir, en compagnie d'un ancien confrère, aujourd'hui membre de cette société, le cabinet d'histoire naturelle qui est sans contredit un des plus complets ; il contient une riche collection des oiseaux du Canada, des échantillons de tous les minéraux, etc. Il y a onze Pères au Collège. Le cours est commercial et classique ; il se fait dans les deux langues. On y enseigne les lettres et la science comme dans nos collèges Bas-Canadiens.

Les Frères de la Doctrine Chrétienne ont un magnifique établissement sur la rue Sussex, près de la cathédrale ; c'est une immense bâtisse en pierre de taille, à trois étages surmontée d'un dôme ; ces bons Frères donnent le pain de l'éducation à plus de 600 enfants, canadiens et irlandais. Les Révérendes sœurs grises ont un pensionnat fréquenté par plus de 200 élèves, deux académies, trois externats qui comptent en tout 600 élèves. Les sœurs de la congrégation ont aussi un pensionnat à la haute-ville, presque en face des bâtisses du Parlement, c'est un immense bloc en pierre de taille à 4 étages ; ce pensionnat est établi seulement depuis deux ans et compte plus de 100 élèves. — *Courrier de St. Hyacinthe.*

— On nous dit comme chose certaine, qu'il y aura, l'automne prochain, trois cours de sciences appliquées, à l'Université-Laval ; un cours de physique et de mécanique industrielle ; un cours de chimie appliquée à l'agriculture et un cours de chimie appliquée à la métallurgie et aux arts industriels. M. le Recteur Hamel se charge du premier de ces cours, et M. le Dr. Lulline se charge des deux autres. Ces cours seront subventionnés par le gouvernement de Québec.

BULLETIN SCIENTIFIQUE ET STATISTIQUE.

— On a expérimenté un nouveau bateau ou radeau propre au passage des fleuves. C'est un grand sac en toile, ficelé comme un hamac de matelot, ne tenant que peu de place et renfermant tout le système.

À un moment donné, en quatre minutes, au moyen de deux soufflets contenus dans le même sac, vous enflez deux tubes en caoutchouc ayant la forme de deux cigares, et réunis ensemble parallèlement avec de la toile et de fortes ralingues. Il y a aussi des planches formant des bancs pour ramer. Alors, au lieu d'un sac en toile vous avez un bateau insubmersible pouvant porter quarante personnes et plus. Il y en a de toutes dimensions.

Par sa forme, ce bateau a une stabilité telle qu'aucun temps ne pourrait le faire chavirer. Il peut aller à la voile ou à la rame, il se gouverne avec un aviron de queue.

Dans les expériences, le sac a été apporté, le bateau préparé, enflé et mis à l'eau, prêt à naviguer, le tout en 8 minutes.

Cette invention a été apportée d'Amérique.

— *Débatations scientifiques causées par le siège de Paris.* — On lit dans le *Pall Mall Gazette*, du 19 février :

Quelque temps se passera avant que nous puissions estimer avec exactitude les pertes que les intérêts de la littérature et de la science ont subies par le siège de Paris.

Plusieurs éminents professeurs et membres de l'Institut ont servi dans les rangs de la garde nationale et de l'armée de défense.

Il n'est pas probable qu'ils aient pu tous échapper.

Déjà nous apprenons que l'abbé Moigno, rédacteur du *Monde*, a été blessé par l'explosion d'un obus.

M. Desnoyer, fils, de la bibliothèque du Musée, a été tué.

M. Thénard est prisonnier en Allemagne.

Quant à l'interruption causée aux études, il faut se rappeler combien peu de philosophes possèdent la puissance d'abstraction de Joseph Scaliger qui, dit-on, était si occupé de l'étude d'Homère, qu'il n'a su que le lendemain de la Saint-Barthélemy qu'il avait échappé au massacre.

Le dommage souffert par les édifices consacrés à la science est beaucoup plus évident encore.

Les galeries de minéralogie et de zoologie du Jardin-des-Plantes ont été traversées par des bombes.

Le collège de France n'a pas été non plus épargné, et l'observatoire météorologique, érigé depuis peu au Champ-de-Mars, a été converti en caserne.

Dans le Jardin-des-Plantes et le Jardin d'acclimatation, la ruine a été complète. Tous les animaux ont été tués pour être mangés. Les arbres rares, quelques-uns d'un prix inestimable, ont été coupés pour construire des défenses ou pour faire du charbon.

— Pendant le siège de Paris, l'administration des postes a fait partir 54 ballons qui ont emporté environ 2,500,000 lettres. La plupart parvinrent à leur destination. Chacun de ces ballons portait un nom particulier. Les chercheurs de coïncidences ont fait sur quelques-uns des remarques curieuses.

Ainsi, le dernier ballon lancé se nommait le *Général Cambronne* ; c'est comme un écho de Waterloo. Le *Vauban* a été pris dans les lignes prussiennes, symbole de nos fortifications inutiles, de nos forteresses perdues. La *Ville de Paris* a été capturée comme la Cité. La *Liberté* a été enlevée des mains de ceux qui se préparaient à la monter.

— Le rapport de la milice pour 1870, montre quelle est la force nominale de la milice active des provinces :

Ontario	335 corps,	10,731 hommes
Québec	239 "	14,064 "
Nouveau-Brunswick	57 "	3,315 "
Nouvelle-Ecosse	75 "	4,422 "
Grand-Tronc	26 "	2,122 "
Nord-Ouest	10 "	802 "
Total		43,510